

 Café de la Bourse



COMMENT INVESTIR
SON ARGENT EN BOURSE

GUIDE POUR
APPRENDRE

LA BOURSE
AVEC SUCCÈS

Café de la Bourse vous présente dans cet ebook toutes les notions et fondamentaux à connaître pour investir en bourse ainsi que de nombreux conseils pratiques, toujours dans le souci de rendre la finance intelligible et accessible.

Investir en bourse n'est pas inné. Il se peut donc que, bien qu'ayant la motivation, vous ne sachiez pas par où commencer. Apparemment complexe, le marché Actions n'est pas si difficile à appréhender lorsque l'on a en main toutes les cartes qui permettent de savoir comment investir en bourse.

Investir en Bourse, c'est avant tout investir dans des entreprises : des grandes bien sûr mais aussi des petites et moyennes entreprises cotées. Café de la Bourse répond dans cet ebook à toutes les questions que vous pouvez vous poser au moment de débiter en bourse. Nous vous expliquerons donc ce qu'est la bourse, quels types de produits financiers on y trouve, quels sont les principaux indices boursiers, en France et dans le monde, et ce qu'ils représentent. Une fois les bases du marché Actions posées, nous nous pencherons sur l'aspect pratique de l'investissement en bourse : les différentes manières d'acheter une action, le ou les comptes à privilégier : compte titres, PEA, etc, et enfin, nous passerons en revue les ordres de bourse et nous attacherons à vous présenter comment passer un ordre de bourse. Dans une dernière partie, nous reviendrons en détail sur les avantages et les risques de l'investissement en bourse ainsi que les notions essentielles à connaître avant d'investir : analyse fondamentale, analyse graphique et money management. Nous clôturerons cet ebook avec un guide de la fiscalité des valeurs mobilières.

Vous aurez alors toutes les informations nécessaires pour investir en bourse avec succès.

Bonne lecture.

Avertissement

Toutes les informations présentes dans le présent ouvrage sont données à titre pédagogique. Elles ne constituent en aucun cas des recommandations d'investissement. Le lecteur se doit d'étudier les risques avant d'effectuer toute transaction. Il est seul responsable de ses décisions d'investissement.

SOMMAIRE

Investir en bourse : qu'est-ce-que c'est ?

| | |
|---|----|
| Qu'est-ce-que la bourse ? | 5 |
| Société commerciale et action, deux notions clés | 5 |
| La Bourse : un lieu où s'achètent et se vendent des parts d'entreprises | 6 |
| Que peut-on acheter sur les marchés financiers ? | 6 |
| Le marché des Actions | 6 |
| Le marché monétaire | 7 |
| Le marché obligataire | 7 |
| Le marché des changes | 8 |
| Le marché des dérivés | 8 |
| Les principaux indices boursiers mondiaux | 9 |
| Les principaux indices du marché français | 9 |
| Les principaux indices mondiaux | 10 |

Investir en bourse : comment on fait ?

| | |
|--|----|
| Les différentes manières d'acheter une action | 13 |
| OPCVM et ETF pour un investissement long terme | 13 |
| Les titres vifs pour investir à moyen long terme | 14 |
| Les dérivés actions pour spéculer sur le court terme | 14 |
| PEA et compte titre : quel support pour investir en bourse ? | 15 |
| Les caractéristiques du PEA | 15 |
| Le cas particulier du PEA PME | 16 |
| Les caractéristiques du Compte Titres | 18 |
| Comment passer un ordre de bourse ? | 18 |
| Les ordres simples | 19 |
| Les ordres complexes | 20 |

Investir en bourse : quels avantages, quels risques ?

| | |
|---|----|
| Pourquoi investir en bourse ? | 23 |
| Le marché action : un rendement appréciable | 23 |
| Un investissement à la portée de tous | 23 |
| Les notions à maîtriser pour investir en bourse | 24 |
| L'analyse fondamentale | 24 |

| | |
|--|-----------|
| L'analyse graphique | 26 |
| La théorie de l'efficience des marchés | 27 |
| Le money management | 28 |
| Le pouvoir des intérêts composés | 28 |
| Le rendement et les risques d'un investissement en bourse | 29 |
| La diversification du portefeuille | 29 |
| Le couple rendement risque | 30 |
| La volatilité : un risque majeur ? | 30 |
| La volatilité : une opportunité ? | 31 |
| Quelle fiscalité pour mes actions ? | 32 |
| Taxe sur les transactions financières (TTF) | 32 |
| La fiscalité des dividendes | 33 |
| L'impôt sur les plus-values mobilières | 34 |

Investir en bourse : qu'est-ce-que c'est ?

Qu'est-ce-que la bourse ?

Société commerciale et action, deux notions clés

Pour bien comprendre ce qu'est la Bourse, il est nécessaire de se pencher sur deux notions déterminantes : la société commerciale d'une part, et ce qu'est une action d'autre part.

Par société commerciale, on désigne une entité juridique rassemblant plusieurs personnes qui acceptent de s'associer pour investir leur argent dans un projet commercial. Les personnes ayant investis dans la société ont pour objectif de faire du profit, c'est-à-dire d'obtenir un retour sur investissement, sous forme de bénéfices. Chacune de ces personnes est associée de la société. Les statuts de la société indiquent les règles qui s'appliquent entre associés mais précisent aussi la part de chaque associé dans la société.

Dans le cas d'une société par actions, chaque action représente une part du capital de la société. La part qu'un associé détient dans la société est proportionnelle au nombre d'actions de cette société qu'il détient. Quand vous achetez une action, vous devenez ce que l'on appelle un actionnaire, ce qui signifie ni plus ni moins que vous devenez un associé de l'entreprise.

Une entreprise, pour se développer à l'international, pour lancer un projet en recherche et développement (R&D), pour embaucher de nouveaux salariés et bien évidemment plein d'autres choses encore a besoin d'argent. Pour lever des fonds, une entreprise peut traditionnellement procéder de trois manières différentes :

- emprunter de l'argent à une banque,
- emprunter de l'argent directement aux investisseurs sur les marchés financiers,
- vendre aux investisseurs des parts de son capital, sous forme d'actions.

La dernière option signifie que l'entreprise introduit son capital en Bourse, sur le marché dit "primaire", c'est-à-dire le marché des actions nouvelles. On parlera alors d'introduction en bourse ou d'IPO. Retenez bien ce terme qui signifie « Initial Public Offering », équivalent anglais de « introduction en Bourse » et très usité par la presse spécialisée.

Le marché primaire n'est évidemment pas le seul. On peut tout à fait acheter des actions à quelqu'un d'autre qu'à la société émettrice. Lorsqu'une société a été introduite en Bourse, ses actions peuvent en effet être revendues sur le marché "secondaire". Il s'agit, pour faire simple, du marché des actions d'occasion.

La Bourse : un lieu où s'achètent et se vendent des parts d'entreprises

La Bourse est le lieu immatériel où s'achètent et se vendent des actions. On peut donc dire qu'il s'agit d'une place de marchés où s'échangent contre de l'argent des parts d'entreprises.

La Bourse est ouverte à tous et tout le monde peut y acheter ou y vendre des actions : les particuliers donc bien sûr, mais aussi les banques, les compagnies d'assurance, les fonds de pension, et également les entreprises qui peuvent acheter ou vendre les actions d'autres entreprises.

Une société déjà cotée en Bourse peut tout à fait en cas de besoin d'argent émettre de nouvelles actions. Elle les vendra, comme lors de son introduction en Bourse, sur le marché primaire. On appelle cela une augmentation de capital.

Pour mieux comprendre ce mécanisme, imaginez-vous une grande maison. Cette maison représente le capital d'une entreprise. Elle comporte un certain nombre de mètre carré. Chaque action est un mètre carré. Plus vous détenez de mètres carrés (d'actions), plus grande est votre part de la maison (capital total). Si l'entreprise, via une augmentation de capital, émet de nouvelles actions, elle agrandit la maison, en créant de nouvelles pièces. Ces dernières peuvent être achetées soit par les actionnaires existants, soit par de nouveaux investisseurs désireux de devenir actionnaires de cette société.

En France, les Actions sont cotées en continu, au cours de cinq séances par semaine, du lundi au vendredi, de 9h à 17h30.

Que peut-on acheter sur les marchés financiers ?

Cinq principaux marchés financiers existent sur lesquels les investisseurs peuvent acheter ou vendre différentes valeurs mobilières.

Le marché des Actions

Le marché des Actions, fréquemment appelé « la Bourse » est le marché financier le plus connu. Le marché Action est le lieu d'échange des actions des sociétés cotées.

Chaque pays possède une bourse de référence. Il s'agit le plus souvent de la capitale économique du pays. Ainsi, les bourses de référence ont longtemps été la Bourse de Paris pour la France, la Bourse de Londres pour le Royaume-Uni ou encore la Bourse de Tokyo pour le Japon. Mais la Bourse la plus importante était celle de New York pour les États-Unis, aussi appelée « Wall Street ».

De nombreuses places boursières ont été amenées à évoluer récemment. Ainsi, en France, la Bourse de Paris est devenue en 2000 Euronext, suite à sa fusion avec les Bourses d'Amsterdam et de Bruxelles. En 2007, Euronext a fusionné avec le NYSE (New York Stock Exchange), la Bourse de New York pour former le NYSE Euronext. En novembre 2013, NYSE Euronext est racheté par l'opérateur boursier américain Intercontinental Exchange (ICE). Il scinde le groupe en deux et remet Euronext en bourse en juin 2014, comme une société indépendante. Euronext est désormais une société cotée sur ses propres marchés, en Europe, dont plus du tiers du capital est détenu par les principales banques commerciales de la zone euro.

Le marché monétaire

Le marché monétaire est un marché court terme sur lequel les institutions financières s'échangent des actifs très liquides.

Les participants au marché monétaire, qui sont nombreux, cherchent un moyen d'emprunter et de prêter sur le court terme, qui s'étend de plusieurs jours à moins d'un an. Les titres du marché monétaire sont : les certificats de dépôt négociables, les acceptations bancaires, les bons du Trésor américain, les billets de trésorerie, les effets/billets municipaux, les fonds de pension et les repos (pensions livrées).

Le marché monétaire est généralement considéré comme un endroit sûr où placer son argent en raison de la nature très liquide des titres et des échéances courtes, mais certains risques, celui de défaut surtout, persistent sur les actifs non garantis par l'État. La notation crédit de l'émetteur renseigne sur le niveau de ce risque (solvabilité).

Le marché obligataire

Autre marché financier, le marché obligataire est le marché sur lequel s'échangent les obligations des entreprises (obligations corporates) et des États (obligations souveraines). Une obligation est un titre négociable représentant la part d'un emprunt émis un gouvernement, une collectivité locale, une entreprise ou une institution financière. Il s'agit donc d'un titre de créance, ou, pour le dire autrement, une reconnaissance de dette.

Comme pour les actions, ces titres de créances sont émis sur le marché primaire, puis s'échangent librement sur le marché secondaire.

Le revenu généré par les obligations est connu dès le départ. En cela, son mécanisme est très différent des dividendes versés aux actionnaires qui varient en fonction des résultats et de la politique de distribution de l'entreprise. Le détenteur d'une obligation prête une somme et reçoit chaque année, à la même date, le versement des intérêts liés à cet emprunt. C'est ce que

l'on appelle le coupon. À l'échéance, le prêteur (l'acheteur de l'obligation) est remboursé du nominal. Il existe plusieurs horizons de temps pour une obligation : 5, 7, et 10 ans. Les emprunts de plus courte durée (1 mois à 3 ans) sont appelés "bons du trésor" ou "billets de trésorerie".

Le marché des obligations est encore peu accessible en direct pour des particuliers. Néanmoins, ces derniers peuvent l'atteindre par le biais d'OPCVM investis en obligations proposés par les banques et les sociétés de gestion.

Le marché des changes

Le marché des changes appelé aussi le Forex (contraction de FOReign EXchange) est le premier marché financier du monde. Il s'est développé depuis l'abandon de la fixité des taux de change des diverses monnaies entre elles et également de la référence à l'étalon or en 1974. Le Forex en tant que marché détermine l'évolution de la parité de toutes les paires (ou « cross ») de devises dont le régime est celui des changes flottants.

Une prise de position sur le Forex consiste à vendre une devise et à en acheter une autre. Acheter de l'EUR/USD signifie pour un investisseur acheter de l'Euro et vendre du Dollar.

Le Forex est un marché mondial, décentralisé, contrairement aux Bourses et n'est donc pas comme ces dernières rattachées à une place financière. Le Forex fonctionne en continu, 24 heures sur 24. Une stratégie dite « d'arbitrage » consistera d'ailleurs à jouer sur un décalage de cours observé sur le même support.

Si les banques et établissements financiers sont les principaux intervenants du Forex (ils assurent 50 % des transactions), le marché des changes séduit aussi les investisseurs particuliers grâce au « trading en ligne ». En effet, le développement des courtiers en ligne permet un accès simplifié à ce marché.

Le marché des dérivés

Le marché des dérivés est un marché où s'échangent les instruments financiers dérivés, c'est-à-dire dont le prix dépend ou provient d'un ou plusieurs actifs sous-jacents, comme par exemple une action ou une obligation.

Les dérivés sont des produits financiers complexes, le plus souvent caractérisés par un grand effet de levier. Les contrats « futures », les contrats à terme, les options et les swaps sont les types de dérivés les plus fréquents. En achetant des produits dérivés, on n'achète pas directement le sous-jacent, ce qui permet de prendre des positions plus conséquentes que les

fonds dont on dispose. Les dérivés sont généralement utilisés comme des instruments de couverture contre les risques d'évolution des actifs sous-jacents, mais peuvent aussi être utilisés à des fins spéculatives.

Ces instruments se négocient soit sur des marchés organisés (futures, options), soit de gré à gré (forwards).

D'autres marchés existent, comme le marché des matières premières. On retrouve parmi les matières premières cotées sur les marchés financiers, les produits agricoles, les métaux et les matières premières énergétiques.

Les principaux indices boursiers mondiaux

Un indice boursier est une mesure statistique de variation dans l'économie ou sur un marché des titres. Elle est calculée selon la valeur des titres des sociétés cotées qui permet de mesurer la performance globale d'une Bourse.

Les principaux indices du marché français

Les deux principaux indices de marché de la bourse de Paris sont le CAC 40 et le SBF 120. On dit que le CAC 40 et le SBF 120 sont « emboîtés ». Cela signifie que les valeurs composant le CAC 40 sont présents dans le SBF 120.

Les autres indices de la Bourse de Paris suivent la même logique.

CAC 40

Le CAC 40 ("cotation assistée en continu") est l'indice de référence de la Bourse de Paris. C'est la société Euronext qui en assure la cotation.

Créé en 1988 (base 1000 au 31 décembre 1987), le CAC 40 est constitué de 40 valeurs sélectionnées parmi les plus importantes capitalisations boursières cotées à la Bourse de Paris.

Le CAC 40 a atteint un plus haut en séance le 4 septembre 2000 à 6922,33 points et un plus bas le 29 janvier 1988 à 893,80 points.

L'indice CAC 40 est publié du lundi au vendredi de 9h à 17h30 avec une mise à jour du cours toutes les 30 secondes. Tout membre du CAC 40 peut voir la cotation de son titre suspendue pendant 15 minutes s'il varie de plus de 10%, puis deux fois 5 % dans le même sens. On dit alors que le titre est "réservé à la hausse" ou "réservé à la baisse".

SBF 120

L'indice SBF 120 (Société des Bourses Françaises) a été créé en 1991. Il est composé des quarante valeurs du CAC 40 ainsi que des 20 valeurs de l'antichambre du CAC 40 (CAC Next 20) et des 60 valeurs qui composent le CAC Mid 60.

Autres indices :

Le CAC Mid 60 est composé de 60 valeurs moyennes. Le CAC Small est composé de petites capitalisations. Le CAC All Share regroupe l'ensemble des valeurs cotées à la Bourse de Paris, c'est donc l'indice le plus large. Le CAC All Tradable quand à lui est composé des valeurs les plus liquides du CAC All Share.

On peut résumer la composition des différents indices de la Bourse de Paris ainsi :

CAC Large 60 = CAC 40 + CAC Next 20

SBF 120 = CAC Large 60 + CAC Mid 60

Cac Mid&Small = CAC Mid 60 + CAC Small

CAC All Share = SBF 120 + CAC Mid&Small

Enfin, les PME ont aussi leur indice : le CAC PME, créé en 2014 par Euronext et qui regroupe 20 à 40 sociétés françaises cotées. Il ne s'agit bien sûr que de valeurs petites ou moyennes.

Les principaux indices mondiaux

Dow Jones et S&P 500

Le Dow Jones Industrial Average (DJIA) est l'indice boursier américain. Il est le plus connu et le plus ancien du monde. Il est l'indice de référence de Wall Street, la Bourse de New York.

Il regroupe 30 grandes entreprises mais sa composition a évolué au cours du temps avec les entrées et les sorties d'indice. Ainsi, seule General Electric est toujours présente depuis la création de l'indice.

Créé en 1884 par Charles Dow, l'indice comptait 11 sociétés à ses débuts, dont 9 dans le secteur des chemins de fer, deux autres dans les domaines du télégraphe et de la marine à vapeur. En 1896, date de la première publication de l'indice, General Electric entrait dans la composition, boosté par les inventions de Thomas Edison. En 1899, 12 sociétés le composaient dont la moitié évoluaient dans le secteur des métaux (fer, plomb, cuivre). En 1915, c'est General Motor qui entre dans l'indice. Au fil du temps, l'indice fluctue donc, suivant l'économie mondiale, les périodes de récession et d'expansion.

Le Dow Jones a connu plusieurs grands krachs boursiers, comme en 1929 (l'indice perd 52.67% de sa valeur juste sur l'année 1931), en octobre 1987 et, plus récemment, en 2008 : sa valorisation passa sous les 8000 points. Depuis 2015, le Dow Jones va de record en record.

À la différence des autres indices boursiers mondiaux (CAC40, DAX, FTSE, Hang Seng, etc.), le Dow Jones Industrial Average (ainsi que le Nikkeï 225) est une pondération sur la valeur des actions qui le composent et non sur la capitalisation boursière des sociétés. Cette originalité vient du fait que le DJIA est l'un des indices les plus anciens et marque le manque de connaissance et d'expérience de l'époque en matière d'économie.

Du fait de ce mode de calcul "vétuste" et parce que l'indice regroupe seulement trente sociétés, il a été remplacé par le S&P 500 comme indice représentatif de la performance de l'économie américaine.

En effet, les investisseurs lui préfèrent l'indice américain S&P 500 qui regroupe les cinq cents plus grandes sociétés cotées américaines qu'ils considèrent comme un indicateur de référence de l'économie américaine.

Nasdaq

Acronyme de "National Association of Securities Dealers Automated Quotations",

Le NASDAQ est le deuxième plus important marché d'actions des États-Unis en volume traité, juste derrière le New York Stock Exchange (NYSE). C'est également le plus grand marché électronique d'actions du monde. Il a été fondé le 4 février 1971 par la « National Association of Securities Dealers » (NASD), que l'on peut traduire par « Association nationale des agents de change ». Le NASDAQ est principalement composé d'entreprises de technologie, d'internet, d'informatique et de télécoms comme Google, Microsoft ou encore Apple.

Dax 30

Le DAX (Deutscher Aktien Index) est un indice boursier allemand qui représente 30 des entreprises allemandes les plus grandes et les plus liquides cotées à la bourse de Francfort, comme Volkswagen, Deutsche Bank ou encore SAP.

Le DAX a été créé en 1988 avec une base 1000. Ses membres comptent pour environ 75% du capital total qui s'échange à la Bourse de Francfort.

À la différence de la plupart des autres indices, le DAX est mis à jour avec les cours des futures pour le jour suivant, même après que la bourse principale ait fermé.

Footsie 100

Le Footsie 100 est l'indice de référence de la Bourse de Londres. Il regroupe les cents sociétés anglaises les plus importantes comme BP, HSBC ou encore Vodafone.

Nikkei 225

Le Nikkei 225 est l'indice de référence de la Bourse de Tokyo. Version courte de "Japan's Nikkei 225 Stock Average" (la bourse japonaise), le Nikkei 225 est le principal indice boursier japonais.

Il s'agit d'un indice de pondération du cours des 225 plus grandes entreprises de la Bourse de Tokyo comme Toyota, Mitsubishi ou encore Canon.

Le Nikkei est l'équivalent du Dow Jones Industrial Average américain. En fait, cet indice s'appelait "Nikkei Dow Jones Stock Average" de 1975 à 1985. On calcule cet indice depuis septembre 1950 (rétroactivement depuis mai 1949). Quelques années après que le journal des affaires "Nihon Keizai Shimbun", alors numéro un (aussi appelé "Nikkei" ou "Japan Economic Daily") a commencé à toucher une commission pour les calculs qu'il faisait, la Bourse fut renommée.

Cet indice a connu une période de très forte attractivité de l'épargne mondiale. Il se trouvait à près de 40 000 points à la fin 1989 et à 15 000 en 1992, à la suite de l'explosion de la bulle financière.

Les performances annuelles de l'indice Nikkei 225 se sont rapprochées de celles du Dow Jones, du DAX, du CAC 40 et du Footsie, les grands marchés boursiers étant de plus en plus dépendants les uns des autres depuis une quinzaine d'années.

Hang Seng

L'indice Hang Seng est l'indice de référence de la Bourse de Hong Kong. Créé le 24 novembre 1969, il est composé des quarante cinq sociétés chinoises comme PétroChina, ICBC ou encore China Mobile. À elles seules, ces 45 plus importantes sociétés chinoises regroupent 65% de la capitalisation boursière de Hong Kong.

Les performances du Hang Seng sont elles aussi de plus en plus corrélées avec celles des autres grands indices mondiaux tel que le Dow Jones, le CAC 40, le DAX et le Footsie du fait de la globalisation financière.

Aujourd'hui, le Hang Seng est de plus en plus concurrencé par l'indice SSE Composite Index qui voit son importance croître sur les marchés asiatiques et mondiaux. L'indice SSE Composite Index reflète la performance de la Bourse de Shanghai qui regroupe les plus grandes entreprises de Chine.

Investir en bourse : comment on fait ?

Les différentes manières d'acheter une action

Il existe pour un investisseur en bourse plusieurs moyens d'acheter des actions. Avant de choisir l'un ou l'autre des instruments financiers à sa disposition, il devra tenir compte de plusieurs facteurs : ses objectifs, ses compétences et son horizon de placement.

OPCVM et ETF pour un investissement long terme

Si vous pensez ne pas disposer du temps suffisant et/ou ne pas avoir les compétences requises pour investir en bourse, vous pourrez tout de même vous lancer sur le marché Actions via les OPCVM. Ces Organismes de Placement Collectif en Valeurs Mobilières sont des produits financiers qui regroupe les SICAV (Sociétés d'Investissement à Capital Variable) et les FCP (Fonds Communs de Placement). Ils sont la solution idéale pour les épargnants qui ne souhaitent pas investir directement leur argent en bourse, en ayant à choisir telle ou telle action. En effet, le travail de gestion du portefeuille de titres est confié à un gérant. Ce dernier va sélectionner les actions à votre place et travaille en équipe avec des analystes et des économistes qui l'aident dans ses processus de décision. Confier son argent à quelqu'un dont c'est le métier rassure mais ce n'est pas là le seul avantage des OPCVM. En effet, investir dans les OPCVM nécessite peu de capital de départ. Il suffit d'une centaine d'euros pour débuter en achetant quelques parts d'un fonds. Les SICAV ou FCP sont également très faciles d'accès car disponibles auprès de n'importe quel établissement financier. Un des principaux avantages des fonds d'investissement réside dans le fait qu'ils permettent de diversifier ses placements avec un montant faible. Vous pourrez en effet acheter de nombreux titres et donc diversifier au maximum votre portefeuille, même avec une petite mise de départ.

L'investissement en OPCVM est généralement un investissement à réaliser sur le long terme avec un horizon de placement d'au moins cinq ans.

Pour les investisseurs désireux de minimiser les frais et/ou qui considèrent qu'un gérant, si doué soit-il ne peut pas « battre le marché », peuvent se tourner vers les ETF. Ces "trackers" sont des fonds cotés en Bourse qui s'échangent comme une action. Ils ont pour objectif de répliquer la performance d'un indice de référence comme le CAC 40 par exemple, ou d'un indice sectoriel, comme les bancaires ou les pharmaceutiques par exemple. Comparé à des OPCVM classiques, les ETF ont de nombreux avantages pour les investisseurs particuliers. Cotés en continu de 9h à 17h25 comme n'importe quelle action, les trackers sont négociables à chaque instant de la séance boursière alors que l'OPCVM ne peut être négociée qu'1 ou 2 fois par séance. En outre, les ETF présentent des frais de gestion (frais courants) nettement réduits, généralement inférieurs à 1%, contre environ 3% pour certains OPCVM. De plus, les

ETF n'ont pas de droits d'entrée. L'investisseur doit simplement s'acquitter des coûts de transaction (d'achat et de vente) du tracker qui, avec les offres des courtiers en ligne, ne sont plus que de quelques euros.

Les titres vifs pour investir à moyen long terme

L'investisseur peut également bien sûr acheter des actions en direct. Pour cela, il est important de souligner qu'il doit être à l'aise avec un certain nombre de notions et notamment posséder un minimum de connaissances en analyse fondamentale, technique et graphique, en plus, cela va de soi, d'une bonne compréhension de la finance et de l'économie en général. De plus, n'oubliez pas de prendre en compte le facteur temps. Suivre régulièrement les marchés, se tenir au courant de l'actualité économique et financière, des évolutions du secteur ou des secteurs dans lesquels on a investi et de l'actualité des entreprises dont on détient (ou envisage de détenir) des actions.

Autre élément clé : acheter des titres en vif requiert un capital initial plus conséquent qu'un investissement via des OPCVM ou ETF. Il vous faudra déboursier, au minimum, plusieurs milliers d'euros afin d'acheter des actions de différentes entreprises et ainsi diversifier votre portefeuille. En revanche, les frais de gestion sont bien sûr réduits à néant, à l'exception de quelques frais de courtage d'une dizaine d'euros maximum par opération.

Court terme ou Long terme ? Les titres vifs répondent à toutes les exigences des investisseurs et vous pourrez choisir, comme bon vous semble d'opter pour l'une des deux options. Les investisseurs les plus patients adopteront la stratégie de "buy and hold " ("acheter et détenir" en Anglais) et garderont leurs titres vifs durant plusieurs années dans le but de toucher chaque année des dividendes et de réaliser une plus-value à moyen long terme. Les investisseurs les plus actifs pourront eux acheter et vendre plus régulièrement, faisant davantage tourner leurs portefeuilles.

Les dérivés actions pour spéculer sur le court terme

Si l'investissement vous intéresse moyennement et que vous préférez spéculer sur tel ou tel titre afin d'obtenir une plus-value sur du très court terme, les produits dérivés avec des sous-jacents actions semblent tout indiqués. Attention cependant, les produits dérivés sont complexes et souvent caractérisés par un grand effet de levier. Il est donc primordial de bien comprendre leur fonctionnement et d'établir une stratégie très clairement définie, avant même de commencer à les utiliser.

Grâce à ce fameux effet de levier, vous pourrez, avec un montant relativement faible, prendre des positions plus importantes. Par exemple, en investissant 1 000 euros dans un Certificat

Leverage avec comme sous-jacent une action, grâce à un effet de levier de 10, un investisseur peut être exposé à hauteur de 10 000 euros sur les marchés actions. Si l'action sous-jacente varie de 1%, le produit dérivé varie de 10%. L'investisseur décuple alors ses gains mais aussi ses pertes et risque donc de perdre toute sa mise très rapidement. C'est un outil à double tranchant qu'il faut de ce fait manier avec la plus grande prudence.

Avec ce type de produits, suivre ses positions au jour le jour, voire d'heure en heure pour les investisseurs les plus actifs, est primordial. Les produits dérivés permettent aux particuliers de faire du trading à court terme et non de l'investissement à moyen long terme.

PEA et compte titre : quel support pour investir en bourse ?

Pour investir en Bourse, deux options s'offrent à vous : le PEA et le Compte Titres. Les éléments ci-dessous vous aideront à mieux saisir les tenants et aboutissants de cette alternative afin de choisir en connaissance de cause.

Les caractéristiques du PEA

Apparu en 1992, le plan d'épargne en actions (PEA) est un placement visant à encourager l'actionnariat populaire en France en faisant bénéficier leurs titulaires d'avantages fiscaux. Il est composé d'un compte titres et d'un compte espèces servant à y reverser les dividendes, prélever les frais de gestion et déposer les fonds entre deux actions d'achat et de vente.

Cette enveloppe défiscalisée permet aux particuliers domiciliés fiscalement en France de gérer un portefeuille de valeurs mobilières (actions et titres assimilés) sans payer d'impôt sur les plus-values réalisées ni être imposés sur les dividendes perçus au sein du PEA. Il permet même d'étendre cet avantage fiscal sur les dividendes d'une société non cotée, pourvu que le montant des dividendes perçus n'excède pas 10% de la valeur des titres de la société non cotée détenus dans le PEA.

Le PEA permet d'investir dans les sociétés dont le siège social est dans l'Union Européenne, et il est exonéré d'impôts sur le revenu (IR) en cas de clôture à partir de la cinquième année de détention, seules les cotisations sociales sont prélevées (15,5% à ce jour). En cas de rachat partiel ou de clôture, la fiscalité éventuelle dépend de l'antériorité de votre PEA calculée en fonction de la date d'ouverture du plan et non de celles correspondant aux différents versements :

- Avant 2 ans : impôt de plus-values de 22,5 + prélèvements sociaux de 15,5 % + clôture automatique du PEA

- Entre 2 et 5 ans : impôt de plus-values de 19 % + prélèvements sociaux de 15,5 % + clôture automatique du PEA
- Entre 5 et 8 ans : exonération de l'impôt de plus-values mais prélèvements sociaux de 15,5 % + clôture automatique du PEA
- Plus de 8 ans : exonération de l'impôt de plus-values mais prélèvements sociaux de 15,5 % + possibilité de retraits partiels qui n'engendrent pas la clôture du PEA.
- Une sortie sous forme de rente viagère exonérée d'imposition et soumise aux prélèvements sociaux de 15,5 % est aussi possible.

Il est donc intéressant d'ouvrir un PEA pour prendre date même avec un montant très faible. D'autant qu'il est possible de transférer un PEA d'un établissement bancaire à un autre tout en conservant cette antériorité fiscale.

Sachez en outre que les pertes constatées lors de la clôture du PEA peuvent s'imputer sur les gains de cessions de valeurs mobilières éventuellement constatés par ailleurs

Le PEA est strictement individuel. Il peut être ouvert à la majorité auprès d'une banque ou auprès d'une compagnie d'assurance. Il n'y a pas de dépôt minimum ni de versement périodique obligatoire. Pour les couples mariés ou pacsés soumis à l'imposition commune, deux PEA au maximum peuvent être détenus par foyer fiscal.

Le plafond de versement d'un PEA est de 150 000 euros. Mais il s'agit seulement du plafond de versement car, en effet, le montant des avoirs détenus au sein du PEA ne sont eux pas limités. Ainsi, en cas de plus-values, le PEA peut avoir une valeur supérieure à 150 000 euros.

Le cas particulier du PEA PME

Si votre PEA est plein, pensez au PEA-PME, lancé en août 2013. Dédié au financement des petites et moyennes entreprises (PME) et des entreprises de taille intermédiaire (ETI), le PEA-PME ouvre de nouvelles possibilités d'investissement sur le marché confidentiel des small et mid caps.

Sont éligibles au PEA PME les entreprises cotées notamment sur Euronext, qui rassemble les compartiments B et C d'Euronext ainsi que d'Alternext, et dont le chiffre d'affaires est inférieur à 1 milliard d'euros. Le PEA-PME permet donc d'accéder à des sociétés cotées à Paris, Bruxelles, Amsterdam ou Lisbonne, mais aussi à d'autres marchés européens (Allemagne, Espagne...).

Au total, 750 sociétés éligibles, avec des capitalisations boursières comprises entre quelques dizaines de millions et 1 milliard d'euros. À fin juin 2014, 280 sociétés ont déclaré officiellement leur éligibilité. Depuis 2016, davantage de sociétés et de titres y sont désormais éligibles puisque le PEA-PME est aussi étendu aux titres émis par des sociétés cotées dont la

capitalisation boursière est inférieure à 1 milliard d'euros et dont le capital n'est pas détenu à plus de 25 % par une personne morale.

Les titres éligibles au PEA PME sont, depuis l'origine, les actions cotées et non cotées, en direct ou via des fonds communs de placement (FCP) et trackers (ETF), mais aussi les titres de dette émis par ces mêmes entreprises (uniquement par le biais de fonds spécialisés). Pour être éligible, au moins 75 % des capitaux d'un FCP ou ETF doivent être investis en titres émis par des PME et ETI, dont 2/3 en actions.

Sont donc aussi éligibles :

- les fonds d'investissement de proximité (FIP)
- les fonds communs de placement dans l'innovation (FCPI)
- les fonds communs de placement à risque (FCPR)

Notez qu'avec les trackers dits synthétiques, vous pouvez exposer votre portefeuille à des marchés non-européens. L'utilisation de produits dérivés en lieu et place d'investissements physiques permet en effet aux fabricants européens d'ETF de rendre ces derniers PEABLES.

Depuis 2016, les obligations convertibles et les obligations remboursables en actions sont éligibles au dispositif. À condition de respecter un quota d'investissement, les versements effectués sur un PEA-PME peuvent également être utilisés pour l'achat de parts ou actions de FIA (Fond d'investissement alternatifs) qui ont reçu l'autorisation d'utiliser la dénomination "FEILT" ("ELTIF" en anglais).

La fiscalité du PEA PME est identique à celle du PEA classique, c'est-à-dire une exonération fiscale des plus-values et dividendes issus de ces placements au bout de cinq années de détention, hors prélèvements sociaux (voir détail plus haut). Depuis 2016, les détenteurs de PEA-PME bénéficient d'un report d'imposition sur les gains générés par la cession de leurs fonds monétaires réinvestis dans un PEA-PME.

Si les valeurs éligibles au PEA sont les actions de sociétés soumises à l'IS ou à un impôt équivalent dont le siège social est situé dans l'Union Européenne, il est également possible d'investir dans des actions de sociétés américaines ou asiatiques à travers des OPCVM ou ETFs proposés par des sociétés de gestion basées dans l'Union Européenne sous réserve que l'actif de ces fonds soit constitué d'au moins 75% de titres répondant aux conditions ci-dessus.

Les caractéristiques du Compte Titres

Contrairement au PEA, limité à un par contribuable, un investisseur peut détenir autant de comptes titres qu'il le souhaite. En outre, il n'y a aucun plafond de versement sur un Compte Titres.

Le compte titres permet aussi de profiter d'une plus grande liberté car il n'existe pas de restrictions en matière de titres. Les valeurs éligibles sur un Compte Titres ne sont pas limitées et l'on pourra donc acheter des titres vifs de sociétés américaines, japonaises, brésiliennes ou chinoises par exemple. L'exhaustivité en termes de choix d'actions disponibles à l'achat dépendra donc avant tout des marchés financiers auxquels vous donne accès votre courtier. À noter : le choix d'OPCVM pouvant être achetés sur un Compte Titres est bien plus important que sur un PEA.

Le grand avantage du compte titre réside aussi dans le fait que ce dernier permet d'utiliser des stratégies de gestion que le PEA ne permet pas. Ainsi, l'investisseur peut par exemple utiliser le SRD (Système de Règlement Différé) pour vendre à découvert ou utiliser un effet de levier. Enfin, le Compte Titres offre également la possibilité d'acheter des produits dérivés comme des options « put » pour se couvrir de la baisse des marchés, ce que le PEA ne permet pas.

Comment passer un ordre de bourse ?

Une fois votre compte titres ou votre PEA ouvert, vous pouvez, en vous connectant à votre compte, passer des ordres pour acheter et vendre des Actions.

Lors d'un passage d'un ordre, plusieurs éléments doivent être précisés :

- le nom de l'entreprise dont vous souhaitez acheter des actions. Vous devrez pour cela connaître l'un des codes de la valeur que vous souhaitez acheter. Deux codes existent : le code ISIN et le code mnémonique. Le code ISIN (International Securities Identification Number) est le système international de numérotation pour l'identification des valeurs mobilières. C'est un code alphanumérique de 12 caractères qui identifie les valeurs cotées en Bourse. Le code mnémonique est un sigle, diminutif du nom, qui permet d'identifier les valeurs, très utiles pour simplifier une recherche sur une valeur. La plupart des courtiers en ligne vous proposent de rechercher une valeur ou d'effectuer une saisie d'ordre soit à partir du code ISIN, soit avec le code mnémonique.
- la quantité d'actions souhaitée
- le prix souhaité
- s'il s'agit d'un achat ou d'une vente, c'est ce que l'on appelle le sens de la transaction
- votre mode de règlement : il peut être soit comptant, soit différé (SRD)
- le type d'ordre : simple ou complexe

Il existe en effet deux grands types d'ordres : les ordres simples et les ordres plus complexe comme les ordres à seuil de déclenchement et les ordres conditionnels.

Les ordres simples

Les ordres simples sont des ordres rapides à paramétrer. Ils peuvent être « à cours limité », « à la meilleure limite », ou « au marché ».

Le choix du type d'ordre pour entrer ou sortir de ses positions sur les marchés financiers est primordial afin d'être le plus efficace possible. Ce choix dépend :

- de la taille de la position
- de la liquidité du marché sur lequel on souhaite entrer ou sortir
- du timing

En effet, si on a une grosse position à dénouer et que le marché est peu liquide, on devra le faire en plusieurs fois, et l'action risque de faire évoluer sensiblement les cours.

Il faut garder en tête que les ordres de bourse constituent une étape stratégique dans son plan de trading et le choix de ces ordres est important.

L'ordre "au marché"

Cet ordre ne spécifie aucun prix. Il est prioritaire sur les autres types et permet d'entrer ou sortir de ses positions rapidement, sans fixer de prix minimum ou maximum. Il permet l'exécution au prix affiché par le marché à l'ouverture, si les quantités sont disponibles. En passant un ordre au marché, il sera exécuté en totalité et immédiatement mais vous ne maîtriserez pas son cours d'exécution. On l'utilise donc pour rentrer rapidement dans un marché liquide et être sûr d'être exécuté.

Exemple :

On passe un ordre "au marché" pour acheter 500 actions de la société ABC. Si, dans le carnet d'ordres les premières offres à la vente sont 300 titres à 28€ et 800 titres à 32€, alors notre ordre sera exécuté de la façon suivante :

- les 300 premiers titres à la vente seront achetés à 28€
- les 200 titres restants seront achetés 32€

Ce type d'ordre est à utiliser avec prudence, car vous ne maîtrisez pas votre prix d'achat. Si le cours du titre monte brusquement entre le moment du passage d'ordre et son exécution, vous risquez de payer plus cher que vous ne le souhaitiez. Pour éviter ce désagrément, vous pouvez choisir de passer un ordre à cours limité.

L'ordre "à cours limité"

Cet ordre permet de préciser un prix minimum pour la vente ou un prix maximum pour l'achat.

À l'inverse de l'ordre "au marché", les ordres à cours limités offrent la possibilité de choisir une limite de prix à l'achat comme à la vente. Ce sont les ordres les plus utilisés sur les marchés car ils fournissent une sécurité sur le prix d'exécution. Attention cependant, du fait de sa précision, son exécution peut être partielle.

Exemple :

Si on souhaite acheter 500 actions de la sociétés ABC mais pas à n'importe quel prix car on estime qu'au delà de 30€, l'action est trop chère et que l'on ne préfère pas acheter, on peut passer un ordre à cours limité à 30€. Tant que le cours sera supérieur à 30€, l'ordre ne sera pas exécuté. Dès que le cours passe sous les 30€, l'ordre est exécuté. Il s'agit donc de sécuriser son prix d'entrée. En revanche, si le cours reste au dessus de 30€, l'ordre n'est pas exécuté et reste dans le carnet d'ordre pour toute la durée de validité choisie (journée, fin du mois).

Ce type d'ordre n'est pas prioritaire sur les ordres au marché mais en fonction de l'ancienneté (les ordres à cours limité transmis en premiers sont exécutés en premiers).

L'ordre "à la meilleure limite"

Cet ordre s'exécute au prix proposé par le meilleur acheteur ou le meilleur vendeur, sans prix limite d'achat ou de vente. S'il est exécuté en partie, il se transforme en ordre à cours limité pour les titres restants.

Les ordres complexes

Les ordres à seuil de déclenchement

Les ordres à seuil de déclenchement sont pratiques pour protéger vos positions. Il en existe deux types.

Les ordres de Bourse à "seuil de déclenchement" vous permettent d'acheter ou de vendre des titres dès que le cours défini à l'avance est atteint.

Les ordres à seuil de déclenchement sont des ordres automatiques qui permettent de se fixer un cours d'achat ou de vente. Pour un ordre d'achat, il permet de se fixer un prix au-dessus duquel on est acheteur, pour un ordre de vente, il procure une sécurité et la position est liquidée automatiquement lorsque les cours cassent à la baisse un seuil critique qu'on a déterminé à l'avance. C'est pourquoi on appelle aussi cet ordre un "ordre stop".

Les ordres de Bourse à "plage de déclenchement" fonctionnent de la même façon. Mais au lieu d'un cours, on définit une fourchette de cours au sein de laquelle l'ordre sera actif. Ce type d'ordre a pour avantage de ne pas s'exécuter lorsque l'on est en présence d'un gap important à l'ouverture des marchés.

Exemples : ordre d'achat de 100 Actions ABC au cours limite de 22 €.

Les ordres à seuil de déclenchement entrent concrètement dans les stratégies de trading. Ils permettent de sécuriser les gains et de limiter les pertes, sans avoir à être tout le temps devant son ordinateur et surveiller son carnet d'ordres. Imaginons un trader qui prend une position à l'achat sur le titre ABC. Il prend position à 38,40€. Selon son plan de trading, si le titre casse à la baisse les 38€, alors il repartira dans une tendance baissière et il perdra de l'argent. Pour éviter cela et ne pas avoir à surveiller sans cesse ses écrans, il placera un ordre à seuil de déclenchement à 37,80 (pour s'assurer une marge au cas où le titre ne casserait pas franchement les 38€ et repartirai à la hausse) qui sera exécuté automatiquement dès que ce prix sera atteint.

C'est le même principe pour les ordres à plages de déclenchement. Imaginons qu'un investisseur est acheteur du titre ABC à 40€ mais pas au dessus de 43€ car c'est trop cher pour lui. Il placera alors un ordre à plage de déclenchement précisant qu'il est acheteur entre 40€ et 43€ mais pas au dessus de 43€. Cela lui procure une sécurité et évite de lui faire payer l'action à un prix qu'il estime trop élevé; S'il avait passé un ordre à seuil de déclenchement à 40€ et que ce jour là, le titre ouvrait sur un "gap" au dessus des 43€, alors il aurait acheté l'action à 43€ et cela n'aurait pas été une bonne opération dans sa stratégie.

Les ordres conditionnels

Les ordres conditionnels permettent de donner une instruction d'achat ou de vente, conditionnée à certains critères prédéterminés. Ils se composent donc de l'ordre classique d'achat ou de vente ainsi que de la condition.

Un ordre conditionnel permet de transmettre un ordre en fonction de la réalisation d'une ou plusieurs conditions de cours sur une valeur ou un indice. Trois types d'ordre conditionnel existent :

1. L'ordre conditionnel simple permet de se protéger d'un retournement de marché général en prenant position sur une valeur en fonction de l'évolution d'un indice.

On utilisera par exemple un ordre conditionnel simple si l'on veut acheter 300 actions X au marché seulement si l'indice CAC40 baisse et touche 3900 points.

2. L'ordre conditionnel double par lequel on transmet un ordre si l'une des deux conditions de cours est atteinte permet d'anticiper et maîtriser ses gains et pertes et de vendre ses positions soit en cas d'objectif atteint soit en cas de retournement de marché.

On utilisera par exemple un ordre conditionnel double si l'on veut ses actions Y si Z touche 10€ à la hausse ou 6€ à la baisse.

3. L'ordre conditionnel suiveur, par lequel on transmet un ordre seulement si le cours (action ou indice) baisse (ou augmente) de x € (ou unités) par rapport à un plus haut (ou un plus bas), permet de profiter d'une tendance haussière avec une protection ajustable automatiquement.

On utilisera par exemple un ordre conditionnel suiveur si le cours des actions A monte depuis plusieurs jours et que l'on veut les vendre uniquement si elles chutent de 3€ par rapport à leur plus haut.

Investir en bourse : quels avantages, quels risques ?

Pourquoi investir en bourse ?

Investir en bourse, c'est mettre son argent au travail. Pour gagner des sous, vous travaillez. Pour en avoir encore plus, vous pouvez dépenser moins que vous ne gagnez, afin d'épargner et demander à cet argent que vous avez économisé de faire comme vous : travailler !

Le marché action : un rendement appréciable

La finance a mauvaise presse, surtout depuis la crise de 2008 et les Français n'aiment pas particulièrement les actions, ces "bouts de papier", aux prix volatiles. Ils leur préfèrent de loin la pierre, placement tangible, facile à comprendre ou les produits à capital garanti et se ruent sur les livrets bancaires ou les fonds en euros de leur assurance-vie qui pourtant sont loin d'afficher un rendement enviable. Le marché actions ne mérite pas ce désamour.

Même si le passé n'est pas un guide infallible de l'avenir, sur le long terme les Actions tendent à faire mieux que tous les autres placements. L'étude d'Allianz "Les actions : un vrai potentiel à moyen terme" réalisée en janvier 2014 le prouve : les actions ont créé davantage de valeur au cours des deux derniers siècles que les emprunts d'État les mieux notés et les instruments monétaires. Elles constituent ainsi un placement « étonnamment sûr à long terme ». Depuis 1800, les actions ont généré des performances réelles positives sur chaque période glissante de trente ans (source : analyse de données relatives au marché américain fournies par Madison Project Database pour l'étude Allianz Les actions : un vrai potentiel à moyen terme, janvier 2014).

Et si l'on ramène l'horizon d'investissement à des périodes glissantes moyennes de dix ans, l'attractivité des actions reste évidente. En effet, cette classe d'actifs a en moyenne générée une performance réelle maximale de + 16,84 %, contre + 12,41 % pour les bons du Trésor américains, et ce, depuis 1800. La perte maximale de 3,94 % sur les actions durant une période de dix ans est également inférieure aux pertes de 5,36 % subies par les bons du Trésor américain

Et si l'on s'intéresse au marché français, les actions apparaissent aussi comme particulièrement sûres sur le long terme. En effet, le CAC 40 dividendes réinvestis a progressé de 8,5% en moyenne par an depuis sa création en 1986.

Un investissement à la portée de tous

Vous le savez maintenant, malgré tout ce que l'on peut entendre, il n'est pas si compliqué d'investir en actions. Il vous suffit seulement d'avoir des notions élémentaires de calcul, de

l'esprit critique, de la patience et de la discipline. Veillez tout de même à y adjoindre un intérêt certain pour le monde des affaires et quelques notions de comptabilité.

La curiosité intellectuelle et la connaissance du monde des affaires seront votre rempart contre des erreurs de jugement qui, si elles sont de taille, peuvent affecter durablement les performances de votre portefeuille. Mais, plus important encore, votre intérêt pour l'actualité économique et financière vous permettra de repérer une bonne opportunité d'investissement lorsque celle-ci se présente.

Investir en bourse demande également une certaine discipline, mais rien d'insurmontable. Elle vous évitera d'acheter ou de vendre sur un coup de tête. Les émotions n'ont aucune place dans une stratégie d'investissement. Warren Buffet conseille : *"Voyez les fluctuations du marché comme votre alliée plutôt que votre ennemie ; tirez profit de la folie plutôt que d'y prendre part."*

Le temps, le meilleur allié d'un investisseur en bourse ? Un horizon d'investissement long permet en effet de profiter de la volatilité court terme. Elle ne présente alors pas un risque, mais l'opportunité d'acheter au meilleur prix. Warren buffet est catégorique : *"N'achetez que ce que vous seriez parfaitement heureux de conserver si le marché fermait pendant 10 ans."*

Les notions à maîtriser pour investir en bourse

Il est recommandé avant d'investir en bourse de posséder au moins quelques notions en analyse fondamentale, analyse technique et money management.

L'analyse fondamentale

Quand on parle d'actions en Bourse, l'analyse fondamentale est la méthode qui permet d'évaluer la valeur intrinsèque d'une entreprise en utilisant les données de son bilan et de son compte de résultat. Elle a donc pour but de déterminer la valeur d'un titre financier en se focalisant sur les facteurs sous-jacents qui influent sur l'activité présente et future de l'entreprise.

Avant de poursuivre, abordons le sujet de la valeur intrinsèque. Un des postulats de départ de l'analyse fondamentale est que le prix d'une action sur le marché secondaire de la bourse ne reflète pas sa valeur "réelle". Après tout, pourquoi faire de l'analyse fondamentale si le marché avait toujours raison ? En jargon financier, cette valeur est connue sous le nom de valeur "intrinsèque".

Par exemple, disons que l'action d'une entreprise s'échange à 20€. Après avoir fait nos devoirs, nous déterminons que cette action vaut réellement 25€. En d'autres termes, nous trouvons que la valeur intrinsèque de l'action est de 25€. De toute évidence, cela vaut la peine, car tout investisseur cherche à acheter des titres qui s'échangent bien en-dessous de leur valeur intrinsèque.

Cela nous amène au deuxième grand postulat de l'analyse fondamentale : sur le long terme, les marchés boursiers reflèteront la valeur des fondamentaux des actions des entreprises.

C'est le principal but de l'analyse fondamentale. En se concentrant sur des entreprises en particulier, l'analyste financier peut estimer la valeur intrinsèque des actions et, ensuite, chercher les bonnes affaires sur le marché. Si tout se passe bien, l'investissement portera ses fruits sur le long terme, à mesure que le marché se mette au niveau des fondamentaux.

L'analyse fondamentale tente de répondre à des questions telles que : Le chiffre d'affaires de l'entreprise s'accroît-il ? L'entreprise fait-elle bien des bénéfices ? L'entreprise est-elle dans une position suffisamment forte pour faire mieux que ses concurrents ? L'entreprise est-elle solvable ? Est-elle en mesure de rembourser ses dettes ?

Toutes ces questions peuvent se résumer en une seule : l'entreprise représente-t-elle un bon investissement ?

Les entreprises étant toutes de tailles différentes, il n'est pas très judicieux de les comparer entre elles sur la base de valeurs absolues. Si l'on sait qu'une entreprise ABC a dégagé l'an dernier 20 millions d'euros et que l'entreprise XYZ a, cette même année, dégagé 45 millions d'euros de bénéfices, cela ne nous renseigne en rien sur leurs rentabilités respectives.

En revanche, on peut découvrir celle ayant les meilleures marges bénéficiaires, si l'on rapporte ces bénéfices à leurs chiffres d'affaires respectifs. Les entreprises ABC et XYZ ont respectivement un chiffre d'affaires de 64 millions et 695 millions d'euros. Avec un taux de marge d'environ 31% ($20\text{M€} / 64\text{M€}$), l'entreprise ABC est plus rentable que XYZ qui a un taux de marge d'environ 6,50% ($45\text{M€} / 695\text{M€}$).

Il est nécessaire d'utiliser des ratios financiers servant à neutraliser les effets de la taille des entreprises et les rendre comparables. **Le taux de marge** en est un parmi d'autres. C'est un indicateur précieux, notamment lorsqu'il est étudié dans la durée. Un taux de marge élevé année après année témoigne du fait que l'entreprise jouit d'avantages concurrentiels forts et durables ; aucun concurrent ne parvient à entrer sur son marché et lui faire baisser ses prix de vente.

Vous pourrez aussi vous servir aussi du **ratio cours / bénéfice par action (PER pour « Price-to-Earnings Ratio" en anglais)** qui se calcule en rapportant le cours de l'action au

bénéfice par action. Le PER permet de savoir quel est le prix à payer pour acheter un euro de bénéfice. Ainsi, un PER de 7 par exemple, indique qu'il faut payer 7 euros pour un euro de bénéfice. Plus le PER est faible, plus une entreprise est bon marché. Il concerne bien sûr seulement les entreprises bénéficiaires.

Le **Price-to-Book Ratio** mesure le rapport entre la valeur boursière de l'entreprise (capitalisation) et sa valeur nette comptable.

Le ratio **prix/cash flow** nous renseigne sur le prix à payer pour s'offrir ces cash flows. Plus le ratio est faible, plus ils sont bons marchés.

Le **retour sur capitaux propres** désigne le bénéfice rapporté au montant des capitaux engagés. Souvent appelé ROE, ("Return On Equity" en anglais), il mesure le pourcentage du résultat net qui revient aux actionnaires. Ainsi, il indique la rentabilité de la société et sa capacité à générer du bénéfice avec l'argent investi par les actionnaires. Il se calcule en rapportant le montant du bénéfice à la Valeur Nette Comptable (VNC) de l'entreprise. Un ROE élevé signifie que les dirigeants parviennent à investir efficacement l'argent des actionnaires de l'entreprise dans des projets rentables.

Les plus grandes critiques de l'analyse fondamentale proviennent de deux écoles de pensée : les défenseurs de l'analyse graphique et les chantres de la théorie de l'efficience des marchés.

L'analyse graphique

L'analyse graphique (aussi appelée aussi appelée analyse technique ou chartiste) est l'autre grande méthode d'analyse pour titres financiers.

Pour rester simple, les analystes graphiques fondent leurs investissements (ou, plus précisément, leurs trades) sur le prix et le volume d'échanges des titres financiers. Ils se servent de graphes et d'autres outils, et tradent sans se soucier des fondamentaux. La question cruciale pour les partisans de cette technique, c'est : quand ? Quand investir ? Quand vendre ?

En réalité, il est plus judicieux d'associer ces deux techniques pour ses choix d'investissements. L'analyse graphique ou technique est un très bon complément de l'analyse fondamentale lors d'investissements à moyen long terme sur les marchés. Elle est très pertinente lors d'investissement court terme sur des actions et devient primordiale lors d'investissements spéculatifs.

L'analyse technique se base sur l'étude des graphiques de cotations des titres étudiés afin de prédire la direction future (court ou moyen terme) des cours. Pour ce faire, les adeptes de

cette technique utilisent une batterie d'indicateurs graphiques et mathématiques établis grâce à l'étude des cours passés. En effet, lors de leur évolution, les cours marquent des zones de prix psychologiques qui garderont de l'importance dans le futur. C'est ainsi que l'on peut identifier des zones de résistance et de support.

Par exemple, en étudiant les graphiques d'un titre, on peut distinguer des zones de prix sur lesquelles l'action a échoué et est repartie à la baisse. Si une action s'apprécie sur un laps de temps plus ou moins long, c'est que les acheteurs sont plus nombreux que les vendeurs et le titre prend de la valeur jusqu'à ce qu'il rencontre un niveau de prix sur lesquels les vendeurs prennent la main sur les acheteurs et le titre repart à la baisse. C'est ce niveau de prix qui fait office de résistance puisqu'à cet endroit, les cours échouent dans leur ascension.

Inversement, lorsque les cours chutent, c'est que les vendeurs sont plus nombreux que les acheteurs et le titre baisse jusqu'à un certain niveau où les acheteurs vont reprendre le dessus et le titre repartira à la hausse. C'est ce que l'on appelle une zone support. La chute est amortie et le titre est soutenu par un retour des acheteurs.

Ce sont ces zones de prix psychologique qui "encadrent" l'évolution d'un titre jusqu'à ce que l'une d'elle soit franchie. Si un titre arrive sur une zone de résistance forte, sur lequel il a déjà échoué plusieurs fois avant de repartir à la baisse, et franchit ce palier, c'est un signal haussier et les cours vont continuer à monter jusqu'à la prochaine résistance.

Par la suite, lors de la correction qui suivra, ces résistances deviendront des supports qui maintiendront les cours. Et inversement, si ces support sont franchis à la baisse dans le futur, c'est un signal négatif et le titre chutera jusqu'à son prochain support. Là aussi, le support franchi à la baisse deviendra une résistance lorsque les cours remonteront. Ainsi, il faut acheter lorsqu'un titre casse à la hausse une résistance importante et le vendre lorsqu'il arrive sur la résistance suivante. Plus un titre échoue sous une résistance, plus cette résistance est importante et inversement pour les supports.

À l'analyse des niveaux de prix historiques s'ajoute l'étude de différents indicateurs mathématiques élaborés afin d'observer les tendances, la volatilité, la psychologie acheteuse ou vendeuse d'un marché...

La théorie de l'efficacité des marchés

Les défenseurs de la théorie de l'efficacité des marchés, eux, sont souvent en désaccord avec l'analyse fondamentale et l'analyse graphique. Les théoriciens de l'efficacité des marchés soutiennent en effet qu'il est impossible de battre le marché, quelle que soit la méthode utilisée.

L'argument avancé est que toute opportunité d'un retour sur investissement supérieur à la moyenne dû à une inefficience est presque immédiatement corrigée par les innombrables intervenants du marché, empêchant quiconque de nettement battre les indices à long terme.

Le money management

Le Money Management est l'art de gérer son capital en maîtrisant les risques. Si vous perdez 25% de votre capital, vous devez obtenir une performance de +33% pour compenser votre perte. Perdez 50% de votre capital, et c'est une performance de +100% que vous devez obtenir pour revenir au point de départ. Plus on perd, plus il est difficile de se rétablir. Reste alors à ne pas perdre, ou très peu et très peu souvent. Les règles du Money Management peuvent vous aider à atteindre cet objectif.

Le money management consiste en effet à effectuer ses trades suivant plusieurs techniques de gestion :

- Sur chaque prise de position le trader doit savoir quel part de son capital il est prêt à risquer. En fonction de ce paramètre, il doit ajuster la taille de la position et/ou le niveau du stop de protection.
- Une fois en position, l'objectif du trader est de maximiser et protéger les gains et de limiter les pertes. Maximiser les gains passe par un renforcement des positions tant que le marché lui donne raison. C'est ce que l'on appelle le pyramidage.
- La protection des gains et la limitation des pertes consistent à faire évoluer les stops de protection au fur et à mesure que le cours évolue dans le sens anticipé.
- La sortie des positions est aussi importante : elle peut se faire sur objectif ou lorsque la tendance donne des signes de fatigue.

Le pouvoir des intérêts composés

Autre notion à bien comprendre avant d'investir en bourse : les intérêts composés. En effet, les intérêts composés font la force et le mystère de l'investissement en bourse. Derrière cette expression intrigante, se cache une réalité très rémunératrice. La capitalisation suppose faire des bénéfices grâce au réinvestissement des bénéfices d'un actif. Son bon fonctionnement admet deux conditions : le réinvestissement des intérêts et du temps. Plus vous laisserez fructifier vos investissements, plus vous pourrez accélérer le potentiel de gains de votre investissement de départ, sans aucune pression.

Prenons un exemple avec deux personnes, Pierre et Paul. Ils ont le même âge. Lorsqu'il avait 25 ans, Pierre investit 15 000 euros avec un taux d'intérêt de 5,5%.

Pour simplifier, supposons que ce taux d'intérêt soit capitalisé tous les ans. Lorsque Pierre aura 50 ans, il aura 57 200,89 euros ($15\ 000 \times 1,05525$) sur son compte. Paul, quant à lui, n'a commencé à investir qu'à 35 ans. À cette période, il investit 15 000 euros au même taux d'intérêt de 5,5% par an. Il ne touche pas à ses intérêts avant ses 50 ans : il se retrouve avec 33 487,15 euros ($15\ 000 \times 1,05515$) sur son compte.

Pierre et Paul ont tous deux 50 ans mais Pierre a 23 713,74 euros de plus sur son compte que Paul, même si ce dernier a investi la même somme d'argent ! En laissant fructifier ses investissements plus longtemps, Pierre a touché un total de 42 200,89 euros d'intérêts et Paul seulement 18 487,15 euros.

Les deux investissements augmentent légèrement puis leur progression s'accélère parce que ces intérêts capitalisés génèrent eux-mêmes plus d'intérêts encore. A 60 ans, Pierre aura presque 100 000 euros sur son compte bancaire alors que Paul n'aura que 60 000 euros !

Lorsque vous décider d'investir, gardez toujours à l'esprit que les intérêts capitalisés soutiennent d'autant plus la croissance de votre argent. Tout comme investir maximise votre potentiel de gains, capitaliser maximise le potentiel de gains de vos investissements.

Mais rappelez-vous, seuls le temps et le réinvestissement sont les garants d'une bonne capitalisation des intérêts. Il ne faut pas toucher au capital de départ ni aux intérêts.

Le rendement et les risques d'un investissement en bourse

Investir en bourse nécessite de bien évaluer le couple rendement/risque et de respecter le sacro-saint principe de diversification afin de limiter le risque.

La gestion de portefeuille moderne se base en effet sur ces deux concepts.

La diversification du portefeuille

Concept de base de la théorie moderne de gestion de portefeuille, Markowitz considère que, dans la constitution d'un portefeuille de valeurs mobilières, l'élément le plus important est la variation de chaque ligne du portefeuille les unes avec les autres. Il appartient donc à l'investisseur de sélectionner des actifs plus ou moins corrélés entre eux afin d'optimiser la relation entre le rendement et le risque et donc d'optimiser la performance du portefeuille.

Le couple rendement risque

Autre concept de base de la théorie de Markowitz, le couple rendement risque est le second élément à prendre en compte au moment d'investir en bourse. L'investisseur doit choisir des valeurs présentant un rendement optimal par rapport à leur niveau de risque car, selon lui, le rendement d'un actif financier est toujours à prendre en fonction du risque, et non uniquement en valeur absolue.

La volatilité : un risque majeur ?

Investir en bourse semble non seulement compliqué mais aussi risqué. Cela est sans doute dû au risque, réel, de perte en capital entre le moment de l'achat de l'action et celui de la revente de ce titre.

Le risque résulte donc de la volatilité des cours. C'est ce que souligne la théorie moderne de portefeuille et c'est la définition du risque aujourd'hui la plus répandue. La volatilité est une mesure statistique de l'écart typiquement observé sur le cours d'un actif financier sur une période donnée. Autrement dit, il s'agit de la propension d'un titre à s'écarter de son cours moyen au cours d'une période donnée.

Deux types de volatilité existent : la volatilité historique, calculée sur la base d'une série de prix passés, sur une période donnée et la volatilité implicite. La volatilité implicite d'une action est donnée par l'option dont elle est le sous-jacent.

La volatilité est mesurée par un indice : le VIX (Volatility Index), surnommé « l'indice de la peur ». Il mesure la volatilité implicite du S&P 500 et est calculé par le Chicago Board Options Exchange (CBOE). Le CAC 40 possède également son propre indice de volatilité : le VCAC.

La mesure de la volatilité - et donc du risque - d'une action est donnée par son bêta. Le bêta, ou coefficient bêta, d'un titre financier est un coefficient de volatilité ou de sensibilité qui indique la relation existant entre les fluctuations de la valeur du titre et les fluctuations du marché. Il s'obtient en comparant la rentabilité de ce titre sur la rentabilité de l'ensemble du marché.

Concrètement, le marché a un bêta de 1. Une action ayant un bêta supérieur à celui du marché, par exemple 1.5, réplique les variations du marché en les amplifiant; on dit qu'il est plus sensible. Inversement, une action ayant un bêta de 0.5 répliquera son marché de référence mais aura tendance à amortir les variations de ce dernier.

Exemple :

Bêta positif

Si la société XYZ a un bêta de 0.7 et que son indice dévise de 1% sur une journée boursière, alors le titre ne chutera que de 0.7%, il amorti la chute. En revanche, si la société a un bêta de

1.5, elle est alors plus sensible aux fluctuations du marché et si le marché perd 1%, elle en perdra 1.5%.

Bêta nul

Un bêta de 0 signifie que le titre n'est pas corrélé à l'indice donc leurs variations sont indépendantes.

Bêta négatif

Un bêta négatif signifie que le titre évolue en sens inverse de celui du marché. Par exemple, un titre ayant un bêta de -1.5 évoluera dans le sens opposé de celui du marché et en amplifiant son mouvement. Si le marché gagne 1% en une séance, alors le titre ayant un bêta de -1.5 perdra 1.5%. Inversement, si le marché perd 1%, le titre en gagnera 1.5.

Évolution du Bêta

Il faut faire attention car le bêta évolue dans le temps et un titre peut avoir un coefficient bêta de 1.5 pendant 6 mois puis un coefficient de -0.8 le mois suivant.

La volatilité : une opportunité ?

Cependant cette conception du risque est loin de faire l'unanimité et est largement critiquée par les adeptes de l'investissement long terme, et non des moindres ! Ainsi, l'investisseur milliardaire américain Warren Buffett a maintes fois déclaré qu'il considère que « le risque ne provient pas de la volatilité du cours d'un investissement mais, tout simplement, de la probabilité de perdre définitivement son capital ». Pour l'investisseur long terme, « la volatilité est une opportunité d'acheter à un meilleur prix, et non un risque ». En effet, l'horizon d'investissement impacte grandement la façon dont nous percevons la volatilité. Plus l'horizon de placement est court, plus la volatilité représente un risque important. A contrario, si votre horizon de placement est long, la volatilité peut présenter une réelle opportunité. Si vous disposez de temps, vous pourrez en effet acheter quand les prix seront trop bas et revendre quand les prix seront trop hauts.

Pour démontrer que le risque provient moins de la volatilité que de la probabilité de perdre son capital, Warren Buffet nous invite à comparer les obligations d'état et les livrets d'épargne. Ces deux types de placements se caractérisent par un bêta de zéro. Mais cela ne signifie pas pour autant que le risque de perte en capital n'existe pas. En effet, à cause de l'inflation, le risque d'érosion du capital est élevé. Et ce n'est pas le contexte actuel de taux négatifs qui va aller à l'encontre des démonstrations du milliardaire américain !

En outre, citons également autre objection souvent mise en avant pour critiquer cette conception du risque basé uniquement sur la volatilité : le bêta ignore les niveaux de prix. Or, peut-on réellement considérer que le titre ABC à 170 € n'est pas un investissement moins risqué que ce même titre ABC à 90 € ?

Enfin, attardons-nous sur une troisième objection qui découle directement de la précédente : le bêta, parce qu'il dépend seulement de la volatilité d'un titre par rapport à son benchmark, agit comme si le potentiel de hausse et le potentiel de baisse d'un titre sont égaux, ce qui est évidemment faux. Si le CAC 40 vaut 2 500 ou 4 500 points, le bêta du titre LVMH qui compose le CAC 40 est le même. Dans les faits, il sera bien moins risqué d'acheter une action LVMH avec un CAC 40 à 2500 qu'à 4500 points, toutes choses égales par ailleurs.

Rappelez-vous surtout que, le risque vient aussi et surtout de ne pas savoir ce que l'on fait. Investissez donc dans des entreprises que vous connaissez, en suivant votre stratégie d'investissement et en étant en mesure de justifier rationnellement chacune de vos décisions d'investissement. On ne fonctionne pas sur un coup de tête, on investit pas avec le "tuyau" d'un ami, ou après avoir lu un article élogieux dans un journal. Apprenez de vos succès comme de vos erreurs, sur le long terme, en restant attentif à l'actualité économique et financière, ce sont les meilleurs moyens de réduire significativement le risque qu'implique un investissement en bourse.

Enfin, soulignons que pour lutter contre le risque représenté par la volatilité, rien de mieux que la diversification. C'est en effet la façon la plus simple de se protéger de la volatilité du cours d'une action, même si le fait qu'il faille, pour se protéger de la volatilité d'une action en acheter d'autres, peut paraître paradoxal. Un portefeuille véritablement diversifié doit contenir les actions d'entreprises toutes très différentes les unes des autres, qu'il s'agisse du secteur d'activité, de la taille, de la zone géographique, etc.

Quelle fiscalité pour mes actions ?

Taxe sur les transactions financières (TTF)

Depuis le 1^{er} août 2012, vous devrez vous acquitter d'une taxe sur les transactions financières (TTF), également appelé « l'impôt de bourse ». Elle est calculée, chaque jour, valeur par valeur, de la manière suivante :

Taxe = position nette acheteuse x cours d'achat moyen pondéré x taux en vigueur

La position nette acheteuse est égale au nombre de titres achetés moins le nombre de titres vendus au cours de la journée de bourse. Le cours d'achat moyen pondéré désigne lui la moyenne pondérée des cours d'achat de la valeur au cours de la journée de bourse (ventes non prises en compte dans cette moyenne et frais de courtage exclus). Le taux en vigueur est actuellement de 0,30 % suite à la modification du projet de loi de finance voté le 20 octobre 2016 par les députés. Un élargissement de la Taxe sur les Transactions Financières a également été adopté par l'assemblée : la taxe inclut désormais les transactions dites « Intra Day », c'est-à-dire les transactions dénouées au cours d'une même journée ; incluant donc notamment le trading haute fréquence.

La fiscalité des dividendes

En 2016, les revenus du patrimoine restent soumis aux prélèvements sociaux de 15,5%.

Les revenus des dividendes et des obligations supportent en 2016 le prélèvement d'un acompte de 24%, directement prélevé par la banque. Les contribuables dont le revenu fiscal de référence est inférieur à 50 000€ pour un célibataire et 75 000€ pour un couple ont jusqu'au 30 novembre de l'année précédant celle du paiement des revenus pour demander une dispense de cet acompte.

Vos revenus des dividendes et des obligations seront à déclarer au barème de l'impôt sur le revenu et taxés en fonction de votre tranche d'imposition (voir barème de l'impôt sur le revenu ci-dessous). Ainsi, suite à l'acompte, l'Etat vous demandera un complément d'impôt ou vous remboursera le trop perçu. L'abattement de 40% sur le montant des dividendes à déclarer par un investisseur est toujours conservé.

Le barème de l'impôt sur le revenu

Avec la loi de finance 2016, les tranches du barème de l'impôt sur le revenu ont été revalorisées de 0,1% pour tenir compte de la hausse de l'inflation.

En plus de ce barème, les contribuables célibataires dont le revenu fiscal de référence dépasse les 250 000€ et les 500 000€ doivent payer une taxe sur "les hauts revenus" supplémentaire de respectivement 3% et 4%. Pour les couples les seuils de déclenchement sont 500 000€ et 1 000 000€. Cette taxe sera maintenue jusqu'à l'imposition des revenus de l'année au titre de laquelle le déficit public des administrations publiques deviendra nul.

| Montant des revenus | Taux d'imposition |
|-----------------------|-------------------|
| Jusqu'à 9 700€ | 0 % |
| 9 700€ à 26 791€ | 14 % |
| 26 791€ à 71 826€ | 30 % |
| 71 826€ à 152 108€ | 41 % |
| Au-dessus de 152 108€ | 45 % |

L'impôt sur les plus-values mobilières

La plus-value mobilière est réduite d'un abattement en fonction de la durée de détention des titres puis ajoutée à vos revenus de votre déclaration d'impôt sur le revenu.

| Durée de détention | Taux d'abattement |
|--------------------|-------------------|
| Moins de 2 ans | 0 % |
| De 2 à 8 ans | 50 % |
| Plus de 8 ans | 65 % |

Il existe également un régime dérogatoire, dédié au groupe familial, aux titres souscrits ou acquis dans les 10 ans de leur création ou cédés par des dirigeants prenant leur retraite. La plus-value mobilière est dans ce cas réduite d'un abattement majoré en fonction de la durée de détention des titres puis ajoutée à vos revenus de votre déclaration d'impôt sur le revenu.

Les prélèvements sociaux demeurent, dans les deux régimes, dus dès le premier euro.



Copyright © 2016 - Psycho Active Développement
Tous droits réservés.

Cet ouvrage ne peut être reproduit qu'avec l'autorisation expresse de la société
Psycho Active Développement.

Contactez l'auteur : contact@cafededelabourse.com

Avertissement

Toutes les informations présentes dans le présent ouvrage sont données à titre pédagogique. Elles ne constituent en aucun cas des recommandations d'investissement. Le lecteur se doit d'étudier les risques avant d'effectuer toute transaction. Il est seul responsable de ses décisions d'investissement.